

GRAND ORIENT DE FRANCE



Science  
Citoyen

Technique

Politique

État

LIVRE BLANC

# Après

Les Cahiers thématiques



travail école  
santé République  
fraternité  
économie  
solidarité laïcité  
individu Société  
liberté

## Individu et Société

## L'Individu et la Société

Le chapitre qui suit a été élaboré par les loges suivantes :

**Respectable Loge, Les Vrais Amis, Orient Le Luc en Provence, Région 2**

**Respectable Loge, Coupo Santo, Orient du Cannet des Maures, Région 2**

**Respectable Loge, Etoile des Mascareignes, Orient de Saint-Pierre, Ile de La Réunion, Région 3**

**Respectable Loge, La Triple Union, Orient de Reims, Région 4**

**Respectable Loge, Étoile de Marianne, Orient de Niort, Région 9**

**Respectable Loge, Travail et Perfection et Tendre Accueil Réunion, Orient d'Angers, Région 9**

**Respectable Loge, L'Amitié, Orient de Paris, Région 11**

**Respectable Loge, Etoile Polaire, Orient de Paris, Région 12**

**Respectable Loge, François Rabelais, Orient de Paris, Région 12**

**Respectable Loge, Etoile de la République, Orient de Marseille, Région 15**

**Respectable Loge, La Foi Maçonnique, Orient de Castres, Région 17**

**Respectable Loge, Luz Atlantica, Orient de Las Palmas de Gran Canaria, Région 17**

## Avant

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, que les changements sociaux sont apparus. D'abord lors du gouvernement provisoire, instaurant les règles, lois sociales telles que la sécurité sociale, les lois sur le travail, etc... que les premiers changements furent les premiers piliers d'une nouvelle société voulant mettre en avant la solidarité qui s'était déclarée au travers de la résistance contre un ennemi commun et qui avait soudé les français entre eux malgré des divergences d'opinions politiques.

Le monde tournait même si les inégalités augmentaient, les délocalisations se poursuivaient, le chômage s'aggravait, la mondialisation allait bon train soi-disant pour le meilleur de tous. Des crises sociales ou financières éclataient de temps à autre sans qu'on en tire des leçons. Les hommes et femmes des pays développés ou en voie de développement avaient la sensation de vivre fluidement, innocemment voire naïvement.

Peu de temps après les scissions sont apparues et les « guerres » politiciennes ont repris le dessus laissant la place libre aux grands groupes financiers qui se sont appropriés l'espace commun en créant le consumérisme à outrance, qui développait chez chaque citoyen l'envie de posséder pour mieux vivre mais par la même occasion a commencé à développer l'individualisme et le chacun pour soi. Ce schéma a progressé sans cesse jusqu'à nos jours devenant une nouvelle religion jusqu'à l'arrivée du COVID 19 La prise de conscience est survenue, chacun s'est attaché à respecter l'autre en prenant les mesures barrières. Puis à saluer vivement les héros du quotidien, les résistants de la première heure, tous ceux qui sur le front se démenaient pour vaincre ce virus tueur. Un signal fort qui encouragea d'autres à se lancer dans le combat et partout du nord au sud, d'est en ouest, des villes aux campagnes, chacun voulu participer à l'effort national de luttés. Même au niveau politique, les luttés furent, au moins partiellement, oubliées pour faire front commun.

L'accroissement des inégalités économiques n'est plus ignoré par personne, par contre l'intensité de la situation est minorée jusqu'à la caricature où certains voudraient que le ruissellement de ceux qui gagnent permettent d'endiguer ces inégalités économiques. L'histoire récente nous a appris que la période des trente glorieuses a permis l'émergence d'une classe moyenne, c'est elle qui a consolidé la démocratie et a consolidé la vitalité des corps intermédiaires.

Le constat de cette défaillance démocratique est de fait, celui de nombreux citoyen de plus en plus nombreux à refuser de voter ou voter. Pourquoi participer à un vote puisque votre candidat ou les idées que vous défendez ne peuvent être présentes dans les instances élues. Lors de la pandémie les élections municipales ont connu un record d'abstention abyssal, certes la peur du virus était présente,

mais s'est on interrogé sur le fait que les citoyens votent pour un maire dont les pouvoirs ont été transférés à une « agglo » non élue au suffrage universel quand ce n'est pas le préfet qui arbitrairement décide au gré des besoins de l'État.

Le monde de l'entreprise qui s'est trouvé confronté à une situation inédite où des pans entiers de l'économie ont du fermer laissant sur les carreaux des millions de personnes.

Pour celles qui ont eu la chance de pouvoir exercer il a fallu mettre en œuvre de nouveaux dispositifs de sécurité pour les salariés dans le but de maintenir l'activité économique.

La résilience qui est l'expression d'un comportement née face à des difficultés a permis de réfléchir différemment en se posant diverses questions : comment faire, exister, aider, soutenir les personnes, ses collègues, sauver son entreprise, comment faire et exister dans ce nouveau cadre contraint. Comment continuer à travailler quand beaucoup d'entreprises sont fermées et que nous dépendons de leurs fournitures et matières premières nécessaires à la création de la richesse de notre entreprises. L'économie a pris toute sa dimension sociale car on s'est aperçu que sans entreprises ouvertes des millions de personnes étaient sans emploi et que seul un traitement social avec la prise en charge du chômage partiel par l'état a empêché nombreux de nos concitoyens de tomber dans la misère.

Un des objectifs doit être de retrouver de la confiance car sans cela rien n'est possible. Le doute, le manque de visibilité et de confiance dans l'avenir nous éloignent et nous oppose les uns aux autres et ouvre la porte à toutes les formes de violences verbales et physiques.

Nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, nous vivons dans des pays de la communauté européenne qui sont dits, ouverts et sans frontières. Dans notre société, que l'on dit très ouverte à la libre circulation, nous voyageons pour des raisons touristiques, professionnelles, de regroupement familial.

## Pendant

On parlait d'ennemi invisible, d'invasion, d'attaques, de létalité terrible, vocabulaire de propagande à connotation belliciste inquiétante repris à l'envi par tous les journaux, les radios et télévisions. Seulement les combattants n'avaient point d'armes.

Alors Les gouvernements de chaque pays apportèrent des réponses différentes à cette pandémie, la gèrent plus ou moins bien mais la plupart optèrent pour le confinement total ou partiel. Tous aux abris ! A partir de là de multiples activités furent proches de zéro, hommes et femmes réduits à l'inactivité, privés de la liberté de se mouvoir. Sauf bien entendu la production d'un sauf-conduit ou « ausweis » pour approvisionnement, activité d'aération ou visite aux proches. Beaucoup ont vécu cette période comme un emprisonnement aux conséquences non négligeables : recrudescence des violences conjugales, perturbations psychologiques, difficultés à vivre en vase clos surtout dans les cités, distanciation sociale et séparatisme mal supportés. Villes, villages quasiment déserts, commerces et entreprises fermés offraient un paysage de désolation.

Autre répercussion du confinement, on a enregistré pléthore de divorces, et également d'entrées en hôpitaux psychiatriques.

Les individus ont ainsi expérimenté l'allégorie de la caverne de Platon. Le monde vu à travers l'écran, hommes et femmes ont été réduits au rôle de spectateur soumis au bon vouloir des dirigeants. Leur activité s'est bornée au télé-achat, au télétravail, au télé-enseignement, à la télé auscultation, etc. donnant un aperçu de ce que pourrait être, selon les prophètes du progrès technologique à tout crin, un monde numérique global. Les sociétés sont alors faites d'individus cloisonnés, repliés sur eux-mêmes. Cette vie de séquestration, cette vie cachée a fait prendre conscience que la famille avec ses forces et ses faiblesses reste un socle solide dans la constitution de toute société.

L'isolement a mis un frein au processus d'individuation nécessaire au développement humain. De ce fait les échanges oraux, les confrontations d'idées, les frictions en direct, face à face se sont arrêtées même si un certain nombre de personnes les pratiquaient par l'intermédiaire d'internet.

La réclusion forcée face au coronavirus a fait de manière accrue prendre conscience à l'homme de sa finitude, de son horizon indépassable qu'est la mort souvent oubliée dans ce mythe entretenu de l'immortalité et de l'ego surdimensionné.

Quand bien même, la létalité du coronavirus reste faible (estimée entre 0,3 et 0,6 %) une peur panique entretenue par les médias et un concert d'informations contradictoires de ministres, de spécialistes médicaux plus ou moins experts s'est installée durablement et profondément.

Elle s'ajoute à celle ressentie après les attentats et le terrorisme islamique.

Ces peurs modifient nos façons de penser vers un axe émotionnel plutôt que rationnel. La peur est toujours mauvaise conseillère

Dans ce genre de situation, le chacun pour soi est exacerbé aggravant un individualisme décevant moralement. Les nations sont également touchées par ce syndrome face aux difficultés à résoudre la crise. On a vu chez certaines que le principe marchand était prioritaire face au principe de santé de la population.

A contrario, ces quelques semaines de confinement peuvent sembler donner un coup d'arrêt à la routine et faire entrevoir toute la saveur de la vie.

Il va nous falloir progresser dans certains domaines, et faire machine arrière dans d'autres. Bref, trouver un équilibre subtil.

Refaire société est une urgence, le confinement ou le couvre-feu peuvent paradoxalement y participer, car nous sommes tous (ou presque) sur le même bateau.

Cette vulnérabilité face aux événements rapproche les gens, et modifie les comportements. La santé et la solidarité redeviennent prioritaires, la société de consommation perd beaucoup de son intérêt, il y a un éloignement des villes et un goût plus prononcé pour la nature, aidé par une autre prise de conscience, écologique celle-là, qui pourrait avoir les mêmes effets bénéfiques.

La compétition est le moteur de notre société. La coopération est considérée comme relevant de l'idéologie ou de la morale. Nous savons maintenant que notre société construite sur le libéralisme conduit dans un mur.

Une fraction d'individus se partagent les richesses mondiales au détriment des autres et de la planète. Avec la destruction de l'environnement l'humanité signe à terme son propre arrêt de mort après avoir détruit nombre d'espèces vivantes et pillé les ressources non renouvelables de la Terre.

Il a fallu une pandémie pour qu'il y ait un début de prise de conscience de l'importance de la collectivité, des services publics, et de la solidarité.

Les pouvoirs publics n'ont clairement pas été à la hauteur de l'évènement, même si on ne peut décemment pas mettre tout sur le dos de l'exécutif, voire du législatif.

De même les médias, en concurrence permanente de sensationnel, ont participé à la confusion générale, déclenchant chez beaucoup de citoyens des peurs ou des comportements irrationnels.

A contrario, on a pu constater de grands élans de solidarité dans la population, preuve que tout n'est pas perdu, loin de là...

Nous ne sommes pas égaux face à la maladie, ainsi les plus vulnérables ont été les plus durement touchés par cette épidémie. Au-delà des cas de comorbidité,

La crise sanitaire, comme toute crise a creusé les inégalités et augmenté les difficultés pour certaines familles. Les conditions de confinement ont été contrastées : certains étaient isolés dans une chambre d'étudiant ou en famille dans une petite surface quand d'autres disposaient de beaucoup plus d'espace, voire d'un jardin ; certains ont souffert d'être privé des solutions de restauration économiques (restaurants d'entreprise, cantines des écoles), quand d'autres avaient des ressources suffisantes pour traverser cette période confortablement ; la vie du confinement en ville a été bien différente de celle vécue en milieu rural.

Enfin, le télétravail a été possible pour certains tandis que d'autres se sont retrouvés sans activité ou ont été obligés de se rendre sur leur lieu de travail malgré les risques de contamination et les difficultés dans les transports.

Le rôle de l'État doit probablement être renforcé avec la création d'un socle d'équité pour répondre à cette problématique. Certes, les mesures de chômage partiel ont permis à de nombreuses personnes de bénéficier d'une continuité de revenus. Si cette mesure a été utile, l'État devrait également mettre en place et développer un certain nombre de services gratuits pour tous : cantine ou au moins un repas par jour livré à domicile pour ceux qui le souhaite, service de transport permettant de se déplacer pour le travail dans de bonnes conditions, service de courses à domicile pour assurer le ravitaillement de chacun sans ruée, distribution de masques, les frais de santé.

Enfin, l'État doit progresser dans la réalisation des tests et envisager une campagne de vaccination gratuite pour ceux qui le souhaite.

De manière plus globale, cette crise pose la question des services minimaux dont devraient bénéficier tout citoyen indépendamment de ses revenus, en particulier.

Les mesures de protection des populations décidées tant en France que dans le monde entier, se sont traduites par de fortes restrictions des déplacements, un ralentissement généralisé des échanges commerciaux et des activités productives.

Au niveau mondial, -8% des émissions de CO2 ont été enregistrées, Pour la première fois depuis des années, le jour du dépassement a reculé de trois semaines.

La covid-19 a eu un effet bénéfique vis-à-vis du réchauffement climatique, du fait du ralentissement des activités humaines. Mais ce bénéfice est conjoncturel. Cette crise donne une idée de l'ampleur des "actions" à mener pour arriver aux objectifs de la COP21.

## Disruption

Rupture créatrice pour faire renaître l'idéal démocratique.

La démocratie ne peut être que parlementaire pour complaire à l'idée de gouvernement du peuple, les révolutions anglaise et française ont commencé par supprimer le pouvoir de l'homme seul pour instaurer une pluralité au sein d'un parlement, c'est cette notion de pluralité qui importe, car elle suppose l'échange des arguments, la recherche des forces communes, mais n'exonère pas les joutes contradictoires.

Sur le plan institutionnel, cela signifie qu'il faut abandonner le principe de l'élection présidentielle au suffrage universel, qui ressemble aujourd'hui à une joute moyenâgeuse de gladiateurs ripolinés par le pouvoir médiatique. Revenir à une élection d'un parlement qui doit assurer dans sa totalité le pouvoir législatif, nulle disposition d'exception ne doit entraver le pouvoir du parlement. La composition du parlement doit permettre la création d'un exécutif en fonction des tendances politiques qui le composent, la tête de l'exécutif revient à la personne qui représente la synthèse et assume la responsabilité de l'exécutif, ce gouvernement étant naturellement approuvé par un vote du parlement. Au-dessus pour organiser ce principe institutionnel, un président de la République élu par le parlement, ce dernier n'ayant aucun pouvoir sauf celui d'organiser les principes démocratiques.

Si l'on dit rupture elle doit trouver sa source dans une véritable représentativité des choix politiques des citoyens au sein d'un parlement. On connaît en France la rudesse du scrutin uninominal à deux tours qui élimine et donne de ce fait mécaniquement des majorités peu représentatives. A l'opposé le scrutin à la proportionnelle intégrale est le reflet mathématique des votes des citoyens,

La crise du Covid a montré que l'État central ignorait d'une manière toute jacobine les « territoires », cette attitude a été et demeure contre-productive. Aujourd'hui le principe de l'unité de la nation est acquis, c'est donc le moment d'amender l'attitude jacobine et de donner un sens au pouvoir local.

## Après

Le déconfinement a été propice en visées diverses sur notre avenir.

Tenir compte des observations, des manques, des ratages pour envisager autre chose qui laisse espérer un monde meilleur. A l'instar du CNR d'après la Seconde Guerre Mondiale, certains imaginaient mettre sur pied une modification des institutions, une révolution du système politique et économique pour un renouveau de nos existences améliorées.

Autre frémissement lié à cette crise sanitaire, économique et politique c'est une confiance perdue.

Si la vie politique l'avait déjà bien entamée, le monde médical et pharmaceutique a jeté un voile opaque sur ses pratiques, sa neutralité, son honnêteté.

Diverses prises de paroles et de positions ont montré que l'intérêt financier importe plus que la sante publique. L'intérêt privé de plus en plus passe avant l'intérêt général.

Que penser de l'état des établissements hospitaliers publics affaiblis par les politiques de gestion

« Gouverner c'est prévoir » car là des chercheurs sont formels d'autres pandémies comparables au Covid-19 vont se produire, et peut-être avec plus d'acuité.

Faire en sorte que la contradiction Santé-Capital soit dépassée. Ne plus gérer les hôpitaux comme des entreprises, leur laisser une indépendance vis-à-vis de l'État et ne pas considérer que la maladie est une marchandise.

Pourquoi ne pas faire confiance à l'être humain, s'appuyer sur ses penchants naturels tournés vers la recherche du bien pour ériger une société meilleure ?

L'Homme sait qu'il vaut mieux être que posséder et que la recherche du profit n'est pas une fin en soi puisqu'elle le rend insatiable et le conduit à sa perte.

La solidarité repose sur quatre piliers :

Un état providence garant de la protection sociale,

Le développement de l'altruisme, de l'entraide et de la solidarité passe par l'éducation.

Éducation : Il faut réformer les programmes d'enseignement théorique pour les orienter sur les valeurs universelles, républicaines et démocratiques.

Ré-introduire l'enseignement de la morale dès l'école primaire. Penser et mettre en œuvre des pratiques qui dès le plus jeune âge, à travers des ateliers d'activités vont développer des comportements sociaux solidaires et respectueux du vivant.

Une véritable éducation citoyenne doit être mise en œuvre afin que les citoyens de demain et d'aujourd'hui prennent conscience de leurs intérêts communs, s'approprient la pensée solidariste.

Culture : L'expérience du confinement lié à la Covid 19 pendant deux mois a mis en lumière l'importance des activités artistiques et culturelles comme des nourritures spirituelles indispensables dans la vie en société.

Des politiques ambitieuses favorisant l'accès des plus démunis aux activités artistiques et culturelles, développant le partage et la mixité sociale dans la participation directe à ces activités sont à inventer.

La maçonnerie ne sera digne d'elle-même que si au lieu de s'endormir pendant des mois, de rédiger des écrits pour l'après plutôt que pour le maintenant, de s'empêtrer dans des querelles de chefs, de consulter pour ensuite décider différemment, elle s'élève pour offrir à ses initiés des possibilités concrètes d'agir : moyens matériels, financiers, logistiques, informationnels etc...

Devons-nous viser la révolte ou la révolution ? peut-être bien que la réponse dépende des circonstances. Notre objectif n'est ni la révolte ni la révolution, notions toujours limitées au système auquel on s'attaque. Nous visons un objectif autrement plus ambitieux : la transformation de l'homme et par conséquent de toutes les structures rapidement obsolètes qu'il construit.

Alors que la société tend à aborder la relation entre les individus dans un système où il est question de devoirs, l'individu aborde son intégration au sein de cette même société en réclamant ses droits.

C'est ainsi que là encore le mode de fonctionnement est double nous sommes bien à poser la question des droits des devoirs, peut-être dans la quête d'un équilibre nécessaire pour tous.

Société et individu, ne peuvent faire qu'un.

La société fait bouclier à l'exclusion. Lorsque les individus sont en instinct de survie, c'est donc que la société ne joue plus son rôle. Néanmoins, ce qui fait société fait de chacun de nous des individus.

Ces dernières années, un climat de méfiance et de peur s'est développé devant l'ampleur des problèmes, amplifié par les médias, et conduisant à choisir des leaders imbéciles, autoritaires.

Le confinement après l'explosion des rencontres de masse, a mis en cause une forme de démocratie qui n'est pas en phase avec l'évolution d'une société mondiale débordée par les flots d'images et de communication diverses.

Jamais le monde n'a connu un tel bouleversement. On peut aussi espérer que l'espèce humaine, ou certains de ses représentants, s'interroge sur le sens réel de cette menace planétaire. Opportunité de retour sur soi et sur l'essentiel, révélation de l'existence de personnes jusque-là invisibles,

Émergence d'une conscience de groupe, des effets d'appartenance inattendus, l'espérance d'un réel changement, avec des actions de groupe étonnantes. Mais attention : la possibilité de réfléchir, et les prises de conscience, varient aussi selon les moyens matériels, les conditions d'habitat, les conditions de vie, et l'activité de chacun.

## Propositions

- Apprendre de la crise, Apprendre par la crise, Apprendre avec la crise
- Soit, nous restons comme actuellement « avec des rustines » soit nous tentons de réviser la démocratie pour la rendre participative avec implication de l'individu.
- Rappeler aux journalistes leurs obligations : s'informer correctement lorsqu'ils veulent donner à la population des informations

- La publicité doit désormais être sérieusement encadré. L'interdiction des publicités, mettant en jeu l'environnement, la santé, le respect de l'autre, ... doit être mise en place. Utiliser la publicité comme moyen de rééduquer chacun à une consommation raisonnée en développant la solidarité
- Revaloriser les métiers des « premiers de corvée » (pas uniquement financièrement), ainsi que tous les actes de solidarité.
- Reconstruire le service public au service des citoyens, Lui redonner toute sa noblesse.
- Encourager les initiatives altruistes, celles protégeant les êtres et la nature
- Décourager celles qui sont polluantes, nocives, ou purement lucratives.
- Relocalisation des circuits économiques, productions locales
- Engager des actions à la mesure de la question climatique
- Réformer les institutions de la Ve République
- Réformer l'Éducation Nationale, pour former des citoyens
- Revoir toute la fiscalité (directe et indirecte) pour permettre une redistribution plus juste.
- Formation tout au long de la vie aux valeurs fondamentales de la République Française
- Soutenir l'OMS comme organisme compétent en gestion d'épidémie.
- Création d'un socle d'équité : dispositif universel social et de solidarité avec la gratuité totale d'un repas par jour, des transports et des frais de santé.
- Allocation en volume/quantité pour l'énergie et l'eau pour couvrir les besoins minimaux en matière d'alimentation, d'hygiène, de chauffage
- Pas de changement radical ni de Révolution
- Les initiatives de démocratie participative et de co-construction des décisions politiques
- Révision profonde de nos mondes de production et de consommation
- Mondialiser la gouvernance
- Démondialiser les pratiques de production
- Repenser la ville et les processus de ségrégation sociale, pour des villes plus « inclusives » et les expériences « de bonne gouvernance »
- L'anticipation de la disparition / mutation du travail tel que nous le connaissons
- L'autonomisation et l'émancipation des individus
- Un droit à l'existence / la dignité (revenu universel)
- Donner des visages et des miroirs aux évolutions de la société
- Instaurer une obligation de « don » de quelques heures à quelques jours de chaque citoyen à la rencontre de l'autre (i.e. un service civique tout au long de la vie, de quelques heures à quelques jours /an). « Fabriquer la République c'est bien, fabriquer des républicains c'est mieux. »
- L'évolution de nos instances politiques pour la production d'une plus grande légitimité, l'intérêt général et une meilleure représentation
- La prise de conscience de la complexité du monde, des sociétés et de l'individu dans l'économie et de la considération et prise en compte de la « qualité de l'immatériel » (ex. révision du PIB)
- Faire en sorte que l'aléa, l'incertitude, l'absence de certitudes (en médecine par ex.), la mort (sel de la vie), continuent d'être des composantes acceptées de nos destins individuels et collectifs
- Lutter contre les dogmes, et notamment les idéologies, oppositions et exclusives des modèles sociaux, écologiques et économiques.
- S'accorder sur ce qui doit croître et ce qui doit décroître. Assimilation et non une séparation de ces deux notions.
- Constitutionnaliser le temps long, pour lutter contre la faiblesse de la planification,
- Arrêter les errements, et injustice, créés par le besoin de profit.
- Faire prendre conscience à tous que le TROP n'est pas nécessaire à une vie normale.
- Développer la protection de l'environnement, de permettre à la planète de respirer car c'est notre maison.
- Mettre fin à une mondialisation, qui ne permet que des profits énormes pour une minorité, et qui asservit des peuples entiers.
- Développer l'économie locale au travers des circuits courts, qui sauvegarderont la planète et qui créeront de l'emploi.
- Dissocier des valeurs données à l'argent.
- Revaloriser le travail manuel.
- Aider les individus à s'épanouir dans leur voie, en respectant leurs envies, leur aspiration.
- Revalorisation des salaires minimum.
- Relocaliser avec nuance certaines entreprises afin de garder une dose de souveraineté européenne

- Ralentir la mondialisation en freinant ces traités gigantesques intercontinentaux qui déstabilisent la vie économique de certains pays.
- Montrer plus de solidarité entre les êtres et entre les États soumis à la concurrence qui n'est qu'une continuation sans fusil ni canon de la guerre militaire.
- Rassembler plutôt que séparer.
- Ne pas reporter la transition écologique aux calendres grecques.
- Limiter et apporter des solutions à une mobilité continue et exponentielle.